

I Spit on Your Grave

Par Carole Lamoureux*

À nos filles, pour nos filles, jamais contre

Elle est Belle, Intelligente, Téméraire, Conquérante, Hallucinante.

She's a B.I.T.C.H.

« a pretty little thing » lui dit-on.

Avant de l'humilier, la toucher, la battre, la violer.

Et se conforter dans cette idée d'imbécile, cette adéquation que femme seule égale femme dévergondée.

Jennifer, elle, a un contenu, une aisance, une indépendance, une confiance qui ne se questionnent pas. Qui point ne la troublent.

Elle écrit.

Désire être tranquille, travailler loin de toutes turbulences.

Un chalet isolé, en forêt. Bonne idée!

Oui, bonne idée.

Ils se chargeront de faire de cette idée une tourmente.

« So pretty little thing »

« No doubt, you're a whore »

Belle, Intrépide, Troublante, Crâneuse, Hardie.

It's a B.I.T.C.H.

Petite biche toute seule dans la forêt noire...

Qu'est-ce qui fait croire à quatre types + un

Qu'ils peuvent rediriger la vie d'une femme, d'une inconnue

Qu'ils croient soudain connaître

Parce qu'elle refuse de s'attarder...

Certains désirent répondre l'ennui, la solitude, l'alcool ou la bestialité.

Jennifer la B.I.T.C.H. sait qu'il y a cette envie irrésistible du phallus d'émerger.

Quand tout lui résiste et qu'une femme ne peut lui refuser son dû – sa décharge.

De la mouvance incontrôlée du phallus et de l'homme

Surgit cette violence qui annihile toute inspiration.

Il n'y a pas ici désir de survie

Pour survivre.

Les bêtes tuent sans humilier. Elles mangent, vivent et se reproduisent.

Ici, que des hommes!

Goût du mépris, de la violence et de la possession

En guise de distraction

Entre deux corridors vides : le jour et la nuit.

Mais la victime n'est pas ce qu'elle paraît :
« a pretty little thing »

Après toutes les humiliations
Nue, les pieds dans la boue
Elle s'éloigne et disparaît.

She thinks and she will do something
No little no pretty.

Cinq comme les cinq doigts de la main :
Ils seront outils – vengeance fois cinq.
Femme au-delà des lois.
Contre l'injustice faite à sa personne.
Elle signe avec les honneurs de leur déchéance.
Sans hésiter. Sans sourciller. Sans peur.
Une autre espèce!
Contre une guerre des sexes qui perdure.
Sans armature.

Si toutes les femmes n'avaient que dix pour cent
De ce transfuge,
Y aurait-il encore des sifflements autour du corps des femmes?

I Spit on Your Grave, film de Steven R. Monroe, 2010.

Ce film est un événement. Sa place doit être mouvante et bien visible.
Les femmes doivent le visionner côte à côte : une mère et son adolescente, une grand-mère et sa petite-fille, des sœurs et des copines entre elles.
La transmission au féminin est essentielle. Plus que jamais.
Il doit se créer dans nos sociétés libres un matriarcat non plus mythique mais bien réel, car ce ne sont pas les hommes qui peuvent protéger les femmes. Les symboles du corps féminin sortis tout droit de l'imaginaire masculin – imaginaire très actif dans la tête des femmes, ne font qu'exacerber une guerre latente et de plus en plus ouverte entre les sexes avec la migration des sociétés et la rencontre à l'intérieur de celles-ci de valeurs contradictoires sur les notions de famille, de pouvoir et de féminité.
Les femmes doivent d'abord s'organiser pour transmettre à l'intérieur même de la pensée de leurs filles, de leurs sœurs, de leurs amies, de leurs compatriotes, un code comportemental qui interdit tout manque d'esprit critique à l'égard des discours politiques, sociaux et religieux sur leurs rôles dans la vie courante.

2016. Femme est toujours synonyme de proie.

La majorité des sociétés n'a pas de politiques sévères pour contrer la violence faite aux femmes. De la plus archaïque à la plus moderne, la Loi se veut garante du bien commun en oubliant les femmes.

Que dire aujourd'hui, en 2016, des événements de Cologne?

Qui en parle?

Il n'est pas vrai que le métissage des sociétés rend tolérant. La question n'est plus liée au multiculturalisme mais à l'incidence du patriarcat sur les femmes libres.

Quand plusieurs cultures se rencontrent et ne s'enrichissent pas mutuellement, il y a dégradation des conditions de vie. Et le premier indice est l'accroissement de la violence faite aux femmes.

L'État islamique est au cœur de toutes les polémiques actuellement. Pas un jour ne passe sans que l'on entende les derniers exploits de ces assassins.

Quel est le but ultime des actions de l'État islamique?

Tuer le plus grand nombre de personnes tous azimuts. Nullement.

Le but est d'accroître leur territoire et d'avoir le contrôle sur les femmes.

Pourquoi l'Occident et l'Orient éprouvent tant de difficultés à contrer l'État islamique?

Pour la majorité des dirigeants de pays libres et de pays sous les dictatures, le bien-être des femmes et l'accès à la mobilité sans restrictions ne se posent pas en tant qu'enjeux.

Silence et balivernes.

Dans de multiples régions de la planète, les femmes demeurent des monnaies d'échange. Lorsqu'elles ont un statut de « décideur », nous les voyons parfois réagir comme LA maire de Cologne....

Ce ne sont pas les politiciens qui subissent à plus ou moins long terme les effets des migrations tous azimuts. Ce sont les femmes. Dans leur quotidien, dans leur intimité, avec les hommes de leur vie.

Il a suffi au Québec en 1989, d'un homme insatisfait pour faire quatorze victimes. Toutes des femmes.

Imaginons une centaine, des milliers, en petits groupes dans nos sociétés libres rêvant de tenir en laisse, pour mieux toucher, pour mieux bannir en tant que sujets, celles qui leur appartiennent – ces chiennes qui doivent obéir au son et à l'œil..

L'homme repu de nos sociétés peut-il faire face à l'homme-carnassier, affamé par ses propres disettes?

Et les femmes libres ont-elles envie de se faire remettre sur le bûcher car qui dit « femmes qui pensent », dit « femmes qui insultent : le « multiple » étant par nature obscène face à l'Un.

Carole Lamoureux , 4 mars 2016.

* Professeure de littérature depuis une quinzaine d'années, Carole Lamoureux voit dans l'enseignement une voie privilégiée qui lui permet de faire connaître l'écriture des femmes et ce qui les motive à se définir par la création.